

sur Rembrandt et Rubens, pour saluer, aux gravares des personnes de connaissance. Les gens de la *Ronde de Nuit* nous sont familiers. Au lieu de pourpoints sombres et de cottes d'armes, au lieu de chausses bouffantes, ils portent le veston et la culotte cycliste, mais leur air semble pareil. De mêmes plis tracent parmi la chair des visages le souvenir des mêmes souffrances, des mêmes efforts, des mêmes joies. Les barbes et les coiffures encadrent des m'nes scellant des préoccupations analogues. Pour différentes que soient leurs méthodes d'art, Rubens et Rembrandt restituent, dans maints portraits, la vie sensuelle ou mentale du temps présent ; et cela justifie notre goût de leurs œuvres. Nous comprenons très clairement les âmes qu'ils nous offrent, révélées par les gaines des corps et les sœaux des visages. Les femmes nues que le dessin de Rubens cerne et anime satisfont notre désir de vérité précise qui préfère le frisson de la vie réelle, parût-elle en laideur, à l'imagination de formes chimériques ou rares parussent-elles en beauté. Du moins, jugeons-nous belles deux manifestations de la sincérité créatrice : l'observation expérimentale et la théorie du choix.

Rembrandt peint d'abord la lumière. Les formes y sont des accidents qui favorisent les jeux de son éclat. La *Présentation au Temple*, chef de l'œuvre entier peut-être, montre excellentement cela, si l'on considère la toile même, à La Haye, ou si l'on examine une bonne reproduction, celle par exemple, des livres d'art édités par Hachette. De là naquit tout l'impressionnisme moderne subordonnant les objets et les personnages aux influences colorées du plein air. Restituer à la lumière sa souveraineté, malgré les habitudes qui éduquèrent l'œil et l'obligèrent à distinguer l'illusion des formes : ce double souci, chez Rembrandt, chez Manet, Pissaro, Monet, Signac, Luce, Degaz, affirme une même tendance de sincérité spirituelle, à deux siècles de distance.

Le peintre de la *Ronde de Nuit*, du *Syndicat de Drapiers*, le portraitiste des corporations reçut aux propos des réunions corporatives, l'enseignement de sa recherche. La *leçon d'anatomie* explique tout le secret de l'influence qu'une élite

doctorale exerça sur l'artiste apte à rechercher avec science le mécanisme de nos sensations.

Les eaux-fortes désignent mieux encore les préventions de l'étudiant de Leyde. Dans ce dix-septième siècle où Pascal reconstitua la géométrie d'Euclide avec des barres et des ronds, il s'agissait, pour Rembrandt, de reconstituer l'impression de la lumière telle qu'elle fut primitive-ment accueillie par la rétine de l'homme, avant les longues séries d'atavismes dont la leçon transmise avec la semence nerveuse, instruisait le cerveau préalablement, à *priori*, comme disaient les philosophes. L'anthropoïde percevait, l'enfant perçoit la nature comme la représentent Rembrandt ou Pissaro, tandis que l'être éduqué, la perçoit à la manière de Van Dyck, de Memling, de Raphaël, du Titien.

Plus vieux que Rembrandt, Rubens compléta son âme auprès des élites italiennes. Il ne subit nullement les préoccupations savantes du Nord. Il appartient encore à la renaissance, à la dévotion sensuelle de la forme, au culte de la couleur pour la couleur. Il dessine d'abord, il enlumine ensuite. La lumière habille la forme. Son art demeure méridional en dépit de modèles septentrionaux.

Influences absolument contraires de différentes élites sur deux peintres de même race, à peu près contemporains à tous deux maîtres ; car le *Portrait d'Hélène Forment* et la *Kermesse*, qu'on peut admirer au Louvre, comptent parmi les vingt toiles de premier ordre dues aux grandes époques de l'art.

Le rôle des élites corporatives dans la formation du génie national est donc le facteur important, à un bien autre titre que le sentiment populaire qui vit des idées supérieures déformées par sa conception simpliste. L'histoire des Hollandais en impose les meilleures exemples. Notre Michelet, écrivant les annales de la France, comprit à merveille cette vérité sociologique lorsqu'il décrivit, dans le plus beau chapitre de notre littérature, la vie des chaudronniers et des tisserauds wallous, à propos de leur lutte commune contre le despotisme de la maison de Bourgogne.

L'énergie défensive des Boers qui nous entou-